

En assumant plus ou moins efficacement le rôle d'une avant-garde, de fait dans le champ politique, le mouvement étudiant a modifié la réalité politique et sa propre réalité.

A mesure que se développe sa pratique le mouvement étudiant dépasse le stade des généralités anti-capitalistes, anti-impérialistes, anti-bureaucratiques pour se poser les questions fondamentales de tout mouvement révolutionnaire : (liaisons luttes étudiantes-luttes ouvrières ; relation au mouvement ouvrier organisé ; fonction des luttes étudiantes dans le champ des luttes de classe ; problèmes de la stratégie révolutionnaire et de la construction du parti, etc...). A ces questions qui demeurent les questions centrales du mouvement après l'épreuve de force avec l'appareil d'Etat, il existe des réponses divergentes, voire contradictoires, que portent les organisations politiques.



En effet, la radicalisation du mouvement étudiant et le développement des groupes d'avant-garde sont les produits différenciés du même processus de fond : la montée de la révolution mondiale. Premier lieu d'émergence de l'avant-garde révolutionnaire comme force politique réelle, le mouvement étudiant devient le champ d'affrontement entre les groupes révolutionnaires et le révolutionnarisme petit-bourgeois, entre les groupes d'avant-garde eux-mêmes. L'enjeu de ces affrontements est évidemment extra-universitaire : il ne s'agit rien de moins que de la construction du parti ouvrier révolutionnaire (perspectives que les bureaucrates veulent bloquer à tout prix et que le révolutionnarisme petit-bourgeois compromet par ses gesticulations imbéciles.).

Tous ces processus vont provoquer une cartellisation et un éclatement du mouvement étudiant, clivé autour des différentes stratégies révolutionnaires.

A la clé, les formes d'organisation unitaires, en particulier l'UNEF volent en éclats, les universités sont devenues un lieu de luttes politiques "au couteau" entre les différentes organisations politiques.

3.- A la rentrée 71 une nouvelle conjoncture politique, marquée par la poursuite des luttes ouvrières qui s'amorça au printemps, après le tassage qui avait suivi le casage des luttes dans les gros bastions après 68 (Renault, EDF, SNCF), combinée aux réformes du pouvoir qui allait accentuer les attaques directes contre le milieu, allait provoquer l'émergence de luttes de masse, à l'université.

Au travers de la grève des langues, des CFPM, se recomposaient de nouvelles générations étudiantes qui rentraient en lutte sur le terrain universitaire.